

Jean-Baptiste André Godin à Alphonse Delaroche, 15 juin 1875

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (16)

Collation 1 p. (241r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Alphonse Delaroche, 15 juin 1875, consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48472>

Copier

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [15 juin 1875](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [Delaroche, Alphonse](#)

Lieu de destination Strépy-Bracquegnies, La Louvière (Belgique)

Description

Résumé Sur la recherche de minerais dans la Nièvre. Godin répond à la lettre de Delaroche du 7 juin 1875 qui lui offre les services de son ouvrier sondeur. Godin explique à Delaroche que le passage en douane de la machine de sondage, pour laquelle il a été réclamé 1 500 F de droits, a causé des retards qui font que le matériel n'est pas encore installé et qu'il ne peut prendre un parti sur sa

proposition dont il le remercie.

SupportLa copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

Mots-clés

[Appareils et matériels](#), [Emploi](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 05/10/2023

Versailles 11 Juin 77

Monsieur Delaroche,

Par votre lettre du 7 et vous
me faites l'amitié de m'af-
firmer de nouveau votre bon-
heur. Par suite des retards
que la machine a éprouvés
en douane, où l'on exigeait
de moi 1500 francs de
droits, il résulte que l'appa-
reil n'est pas encore monté
et qu'il vient seulement
d'arriver à sa destination.

Je ne pourrais donc uti-
liser maintenant votre chef-
fendeur, du reste mes
ouvriers pensent pouvoir
faire ce travail à moins
que les inconvénients d'un

usage ne se présen-
tent.

Je tiens en tenant compte
de votre offre, et en vous en
remerciant très-sincèrement,
je suis dans l'impossibilité
de prendre un parti aujour-
d'hui.

Veuillez agréer, Monsieur,
l'assurance de mes meil-
leurs sentiments.

Godin